

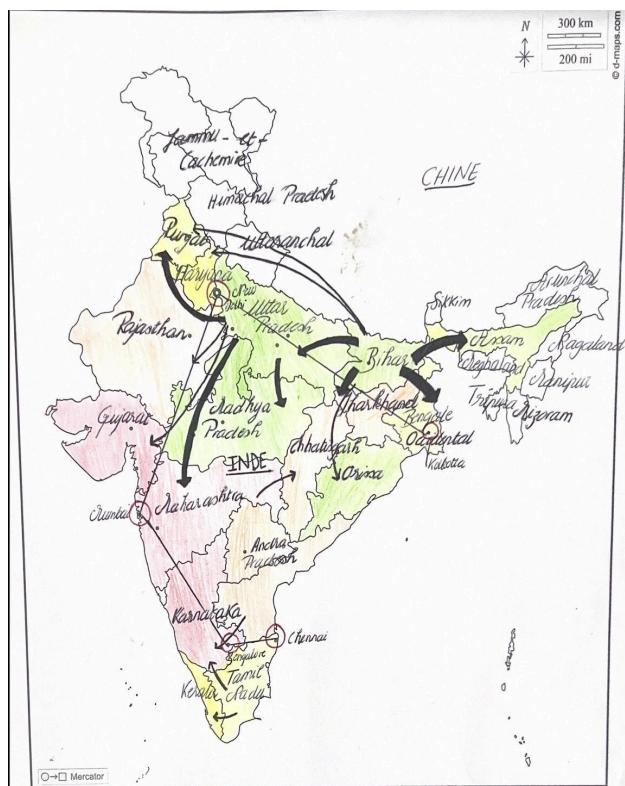
Le Bihar, dont le **PIB est classé au 33e rang à l'échelle de l'Inde**, est l'Etat indien le plus pauvre. Malgré sa situation géographique sur le Gange et ses plaines alluviales fertiles, il n'a pas bénéficié de la Révolution verte, et n'a plus développé une industrie agro-alimentaire qui aurait pu lui permettre de s'insérer dans l'économie nationale. Il est donc en marge du processus national d'émergence, défini tel que le processus par lequel un Etat s'intègre à l'économie mondialisée et au capitalisme mondial, grâce à une croissance économique, soit une hausse du PIB plus de 5% pendant plus de 10 ans. En Inde, le processus d'émergence est à géométrie variable, certaines régions restent en marge. Le revers de l'émergence est en effet l'accroissement des inégalités spatiales et sociales, étant donné que les groupes et les espaces riches se multiplient, mais que ceux qui demeurent « immersés » demeurent les plus nombreux : **l'Inde est bien, comme tout pays émergent, un « pays-iceberg »** (comme l'écrit Landy, Varrel, à paraître).

Malgré ses sols fertiles et son abondante ressource en eau (relativement à la moyenne nationale), l'Inde peine à sortir d'un modèle d'agriculture vivrière pour s'insérer dans les flux et intensifier son émergence économique. C'est aussi un Etat qui souffre de son enclavement, avec son absence de façade maritime. Du fait du manque d'investissement dans le secteur agricole depuis les années 1980, et d'années d'instabilité politique liées à la corruption, l'Etat du Bihar a un faible IDH et un fort taux d'informalité, et donc une faible croissance économique. Après sa séparation avec le Jharkhand le 15 novembre 2000, le Bihar a perdu les trois quarts de ses unités industrielles et près de 60 % de ses revenus. Sa croissance après 2000 s'est appuyée sur l'agriculture (qui rassemble 70% des emplois). Enfin, sa forte densité de population (1106 hab/km<sup>2</sup>) entraîne une surpopulation (un excès de population par rapport à des ressources disponibles, ou par rapport à des normes (logement, classes)). On y recense alors la plus forte proportion de personnes vivant au-dessous du seuil de pauvreté en Inde, avec un taux de 40%, contre une moyenne nationale de 30 %. Des communautés sont extrêmement défavorisées, comme celle des musahars, littéralement «les mangeurs de rats». Par conséquent, le Bihar présente un PIB/hab parmi les plus faibles du pays ( $\approx 1/3$  de la moyenne nationale), si bien qu'il fait partie des cinq pays surnommés "Bimaru", ou "malades" en hindi.

**La plaine gangétique** (Uttar Pradesh, Bihar, Bengale occidental) a peu bénéficié de la libéralisation, faute d'infrastructures, d'urbanisation, et d'un tissu industriel compétitif. L'émergence économique en Inde est donc à **deux vitesses**, et l'écart se creuse de plus en plus depuis les années 1990, à partir desquelles l'industrialisation a connu un véritable essor. Du fait du retard de l'industrialisation, le Bihar n'a pas encore fait sa révolution verte; malgré ses plaines fertiles, sa production agricole reste ainsi faible. De fait, malgré son potentiel agroalimentaire, le Bihar n'a pas su créer de filières comme le Punjab (blé, lait) ou le Tamil Nadu (agro-industrie). Les « food parks » prévus à Muzaffarpur ou Bhagalpur restent embryonnaires. Pourtant, si l'on observe une dynamique de sortie de l'agriculture dans la plupart des États indiens, le nombre de travailleurs agricoles au Bihar est passé de 13,4 millions à 18,3 millions (Thomas et Jayesh, 2016). Par conséquent, l'Etat est maintenu dans une certaine stagnation encourageant les **pratiques migratoires**. Les données du recensement et du Bureau national d'enquête par sondage montrent que le Bihar est le plus grand fournisseur de main-d'œuvre migrante de l'Inde. En 2011, près de 8 millions de Biharis vivaient en dehors de l'État, contre 5,5 millions en 2001, selon un rapport du *Nagarlok Journal of Geographical Inquiry* (NGJI).

Malgré tout, le Bihar sait montrer des signes d'intégration progressive à l'émergence indienne. C'est le Sud du Bihar qui connaît une émergence plus affirmée, et notamment la capitale, **Patna**, avec un taux d'alphabétisation de 71%. La capitale a un PIB / hab de 1032 euros (contre une moyenne de 600 euros au Bihar), et un taux de croissance supérieur à celui de l'Inde (7,29%, alors que Inde = 7%). Mais le président Nitish Kumar, socialiste, vise à ce que le Bihar émerge dans son ensemble : on compte 13 322 km de nouvelles routes et 645 ponts pour développer les échanges – le résultat est positif, avec une **dynamisation du secteur de la construction** (migrations pendulaires venant des arrières-pays ruraux vers les villes), qui permet l'évolution du secteur économique. Cependant, l'exploitation des sols et l'extraction sablière par exemple, un matériau vendu dans le secteur de la construction permet au Bihar de s'ancrer dans le commerce en multipliant ses flux, mais implique une **surexploitation** des sols, qui perturbe les écosystèmes et assèche les cours d'eau comme la rivière Son. Le Bihar doit donc trouver une modalité d'émergence davantage durable. L'émergence est aussi ralentie dans le contexte des

changements globaux, qui contraignent l'Etat à investir dans des réparations plutôt que dans le secteur de l'économie.



La structure du marché du travail au Bihar, encore traditionnelle et agricole : un facteur majeur à l'attractivité et à l'émergence du Bihar

l'émergence en Inde : un processus diffus, avec Etats moteurs et marges du développement.

En quoi l'Etat du Bihar illustre-t-il les limites des dynamiques d'émergence économique engagées en Inde, et comment ses spécificités territoriales et sociales expliquent-elles sa marginalisation face aux Etats moteurs ?

I. Des territoires inégalement développés et intégrés à la mondialisation

○ Principal pôle urbain

— Axe major reliant les centres, rapport des corridors industriels en construction

II - Des territoires inégalement attractifs à l'échelle nationale selon leur structure de marché du travail

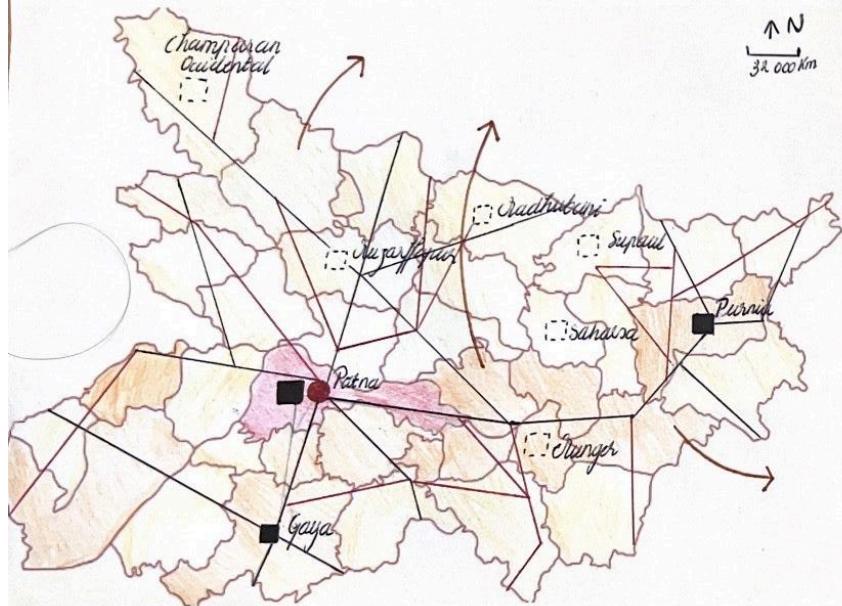
A) Types de marché du travail

- Industriel, industriel et tertiaire
- Industriel capitaliste
- Traditionnel agricole
- Traditionnel en voie d'industrialisation

B) Part des migrations du travail selon les Etats de départ

- 50%
- 30%
- 20%

de Bihar : une émergence inachevée, entre urbanisation contrastée et intégration territoriale intégrale.



I - Une urbanisation à géométrie variable de l'Etat

- Région au taux d'urbanisation entre 3,6 et 16,3%
- Entre 16,3% et 34%. (moyenne nationale)
- > 34%.

II - Un processus de désenclavement de certains espaces et leur intégration au réseau régional

- Aéroport régional
- Projet aéroportuaire
- Capitale
- Réseau autoroutier national
- Route majeure

III - Intégration progressive du réseau national

- Aéroport international
- Principal flux d'exportation.